

vaisseau Human, commandant de la station navale de Terre-neuve, ayant son pavillon sur la frégate la *Clorinde*.

Sydney Sud est mieux bâti et plus propre que Sydney Nord. Tout ce pays est couvert de clochers : dans un rayon de trois milles j'ai compté onze églises protestantes de différentes dénominations.

Nous passons la nuit à côtoyer le Cap Breton, et le lendemain matin, nous étions à Cow Bay—pourquoi Cow Bay ? c'est l'ancienne baie de Morienne. Ici, M. Archibald, propriétaire d'une des grandes mines de charbon de l'endroit, faisait à nos confrères les honneurs de son exploitation, pendant que j'étais l'hôte de mon vieil ami M. Belloni, lui aussi propriétaire de mines. Ce fut ici qu'on exploita le charbon pour la première fois. C'était en 1720, époque où les Français profitant d'un arrêt du conseil d'Etat de 1670, "permettant aux habitants du Canada d'apporter en France des morues de pêche et du charbon de terre," envoyèrent des mineurs travailler le charbon de la baie de Morienne—Cow Bay.—Ils devaient approvisionner de combustibles les gens chargés d'ériger les fortifications de Louisbourg, et lorsque ces dernières furent terminées, la mine fut abandonnée et fermée. Ce ne fut que sous la domination anglaise que l'industrie minière put prendre son essor, et encore eut-elle à lutter contre les exigences du pouvoir. Pendant longtemps l'Angleterre ne voulut se servir de ces richesses que pour l'usage de ses garnisons. Cette restriction était si sévère, qu'elle allait jusqu'à défendre aux habitants de la Nouvelle-Ecosse d'emporter le charbon que l'action du temps ou de la mer détachait des falaises de la côte, et en 1764, le gouvernement refusa péremptoirement à Lord Howe la permission d'explorer la région minière et d'y faire travailler.

\* \* \*

Vingt-six heures de mer à peu près, séparent Cow Bay des îles Saint-Pierre et Miquelon, Notre bateau reprit son allure nerveuse, fantastique, et à 4 heures du matin, nous passons la barre. Bientôt nous accostions le quai de la Roncière.

Le président du Conseil d'Appel M. Maurice Caperon était là, pour nous souhaiter la bienvenue. Ce magistrat distingué, homme de lettre à ses heures, grand ami du Canada, se faisait une fête de nous voir et de nous faire présager ainsi par sa présence le bon accueil qu'on nous réservait à St. Pierre. Un excellente réception nous attendait à l'hôtel de Joinville, et après un rapide déjeuner nous allâmes présenter nos hommages au commandant des îles, à M. Henri de la Mothe. Notre pays n'a plus de secret pour l'auteur du livre intitulé "*Cinq mois chez les Français d'Amérique*". Dans le temps, notre presse a rendu compte de ces lignes chaudes, vibrantes, sympathiques où le futur gouverneur de St. Pierre et Miquelon parlait en termes émus des Canadiens-français, de leur glorieux passé, de leur courageux présent, de leur immense avenir. Aussi M. de La Mothe ne comptait-il que des admirateurs parmi nous. Sur son invitation spéciale deux des nôtres, M. Paul de Cazes et Joseph Edmond Roy furent les hôtes de la Commandance pendant toute la durée de notre séjour dans l'île.